

DES MEMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

SECONDE SÉRIE—1902-1903

TOME VIII

SECTION I

LITTÉRATURE FRANÇAISE, HISTOIRE, ARCHEOLOGIE, ETC.

HISTORIQUE

DE LA

Bibliothèque du Parlement à Québec,

1792-1892

Par N.-E. Dionne, M.D., LL.D.

EN VENTE CHEZ

J. HOPE & SONS, OTTAWA ; THE COPP-CLARK CO., TORONTO  
BERNARD QUARITCH, LONDRES

1902

Z 736

Q83

68

1902

~~111~~

*I.—Historique de la Bibliothèque du Parlement à Québec, 1792-1892.*

Par N.-E. DIONNE, M.D., LL.D.

Bibliothécaire de la Législature de la Province de Québec.

(Lu le 27 mai 1902.)

La fondation d'une bibliothèque spécialement consacrée à l'usage des députés du peuple canadien, remonte aussi loin que l'introduction du régime parlementaire dans la province de Québec. La rareté des livres à cette époque déjà assez reculée (1791-92), explique facilement les humbles débuts d'une telle fondation. Joignons à cela la nouveauté du régime, le manque de culture intellectuelle chez la masse du peuple, et malheureusement aussi au sein de la Législature, et nous comprendrons aisément que le goût de la lecture n'était guère répandu, et parmi ceux-là qui se targuaient d'être un tant soit peu lettrés, la plupart se contentaient des quelques ouvrages français échoués par hasard sur nos rivages. Ces ouvrages, avouons-le, n'étaient pas toujours bons; plus d'un Voltaire ou d'un Jean-Jacques s'étaient glissés dans des bibliothèques privées, à côté des *Mille et une nuits* ou des *Mille et un jours*, dont la vogue ne diminuait pas.

L'Assemblée Législative ne connut pas dans le principe de bibliothécaires en titre. Ce fut d'abord le Greffier de la Chambre qui fut chargé de la besogne, et ce système dura quarante ans. Ce furent Samuel Philipp, de 1792 à 1802, et William Lindsay, de 1802 à 1833. Le greffier-bibliothécaire faisait les achats de livres, il en contrôlait les prêts et les remises, et chaque année, à partir de 1802, suivant un ordre de la Chambre en date du 10 mars, il faisait un rapport de sa gestion en des termes toujours laconiques; ce rapport comprenait la liste détaillée des ouvrages achetés durant la vacance parlementaire, et le prix de revient de ses acquisitions. C'est grâce à ces rapports que nous avons pu constater qu'en 1817 la bibliothèque renfermait 1,000 volumes, et 4,921 en 1832. Il avait fallu quarante ans pour recueillir ce petit trésor de livres, car, pour l'époque, c'était réellement un trésor, où il se rencontrait quelques volumes imprimés à Québec et à Montréal, mais ils étaient précieux parce qu'ils représentaient les premiers-nés de l'imprimerie canadienne.

En 1833, M. Etienne Parent, traducteur français de la Chambre et officier en loi, reçut la nomination de bibliothécaire, tout en conservant ses autres fonctions de traducteur français et de greffier en loi. Il recevait \$800 pour vaquer à tout. Quelque modeste que fût le salaire, il remplit sa nouvelle fonction avec le sérieux et le savoir-

faire qu'il mettait à tout ce qu'il entreprenait. Avocat et ancien journaliste,—il avait rédigé le *Canadien* depuis 1822 jusqu'à 1825—, M. Parent pouvait porter fièrement le titre de bibliothécaire ; c'était un homme instruit et judicieux.

Le premier rapport officiel de M. Parent date du 7 janvier 1834. Il constate avec chagrin la disparition de plusieurs volumes au milieu de séries importantes ; il demande à la Chambre de décider une fois pour toutes s'il est à propos de laisser emporter des livres par les députés, en violation du règlement ; il recommande l'achat d'un certain nombre d'ouvrages dont le besoin est impérieux.

Dans son rapport du 27 octobre 1835, M. Parent annonce qu'il a dressé un nouveau catalogue, celui de 1831 étant devenu insuffisant. La classification toutefois est restée la même. Il recommande de tenir la bibliothèque ouverte jusqu'à la brunante, afin de favoriser ceux qui, à raison de leurs occupations, ne peuvent fréquenter la bibliothèque qu'après la fermeture de leurs bureaux ou ateliers.

Ce fut le dernier acte officiel de M. Parent en sa qualité de bibliothécaire.<sup>1</sup> Son salaire étant resté le même, malgré l'augmentation de besogne, il se démit, en 1835, et son successeur M. Jasper Brewer trouva, en prenant charge de la bibliothèque, environ 5,500 volumes, comme l'indique un catalogue imprimé à cette époque par ordre de la Chambre.

M. Brewer était un Allemand catholique, natif de Cologne. Il remplissait depuis 1818 les fonctions de greffier des comités. Lors de la guerre de 1812 il avait servi en qualité de lieutenant dans la milice canadienne, dans le régiment des Meurons. Est-ce à ses états de service comme militaire ou à ses qualités spéciales comme littérateur qu'il dut son entrée dans le service civil ? C'est plus que nous pouvons dire, avec les quelques bribes de tradition qui nous en sont parvenues ; mais, ce qui est certain, c'est que Brewer était un brave et honnête homme, un citoyen irréprochable, et aussi un bon musicien. Bien qu'il fût d'une constitution délicate, il se montra toujours assidu à son devoir, luttant d'un pied ferme contre la maladie qui le minait lentement mais sûrement.

Après les troubles de 1837-38, lors de la création du conseil spécial, Jasper Brewer agit comme greffier du conseil exécutif, et il

<sup>1</sup> M. Parent était né à Beauport, le 2 mai 1801. Ses études collégiales terminées, il entra, à 21 ans, à la rédaction du *Canadien*. Après la suspension de ce journal en 1825, il se livra à l'étude du droit et se fit admettre au barreau. Puis il accepta la fonction de traducteur français et de greffier en loi. Plus tard il reprit la direction du *Canadien* qu'il conserva jusqu'en 1842. Il fut alors nommé greffier du conseil exécutif. En 1847 il devint assistant secrétaire provincial et en 1867, assistant secrétaire d'Etat, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort.

semble qu'on ait relégué dans l'ombre, de 1838 à 1841, et la bibliothèque et sa bibliothèque. Brewer ne cessa pas toutefois d'être bibliothécaire, et quand il disparut du monde des fonctionnaires publics — en 1841 — la bibliothèque renfermait 7,000 volumes. En reconnaissance de ses services, la Chambre lui alloua une pension viagère de £120. Brewer quitta Québec pour aller vivre à Saint-Hyacinthe, où il mourut le 19 mai 1846. Le *Canadien*, annonçant cette nouvelle, disait: "Tous ses actes furent marqués au coin de l'honneur et de la probité la plus exquise. Sa foi fut celle d'un bon chrétien et d'un fervent catholique."

Avant de passer outre, jetons un coup d'œil sur le travail opéré dans la province du Haut-Canada à l'égard de la bibliothèque de la Législature. D'après un rapport de M. Fothergill en date du 10 février 1827, nous constatons que cette bibliothèque ne fut réellement fondée qu'en 1815. Avant cela, ce n'était qu'un simulacre de bibliothèque, et conséquemment pas de bibliothécaire. Ce ne fut qu'en 1827 que M. Robert Sullivan fut nommé pour prendre soin des livres avec un salaire de £50. Cet humble fonctionnaire, qui, plus tard, devait être juge dans sa province, resta bibliothécaire jusqu'en 1835, alors qu'il fut nommé au conseil législatif, et ce fut M. Alpheus Todd qui le remplaça, en attendant qu'on lui choisît un successeur. Ce fut cette année-là que la Législature du Haut-Canada accorda une appropriation de \$500 pour l'achat de livres. La bibliothèque renfermait alors 600 volumes, bien qu'un catalogue, imprimé en 1830, en donne une liste de mille.

En 1836, le Dr William Winder fut nommé à la place de Sullivan, et Todd lui fut adjoint en qualité d'assistant. Winder avait été admis à pratiquer la médecine le 29 septembre 1835. Il est loisible de croire qu'il préférerait les livres aux malades, puisqu'après quelques mois de pratique seulement, il crut bien faire en se laissant caser.

Quant à Todd, c'était encore un tout jeune homme, presque un enfant, mais rempli des plus belles espérances d'avenir. Méthodique, studieux, intelligent, il ne devait pas tarder à prendre le premier rang dans cette bibliothèque, où, plus que tout autre, il se trouvait chez lui.<sup>1</sup>

En 1841, l'union des provinces du Haut et du Bas Canada étant passée dans le domaine des faits accomplis, on dut aussi opérer l'union des deux bibliothèques. A Québec, Brewer disparu, les chefs politiques s'entendirent pour mettre à la tête de la bibliothèque du Canada-

<sup>1</sup> Todd était né en Angleterre le 30 juillet 1821. Il vint au Canada à l'âge de douze ans. En 1839 il publia un ouvrage intitulé: "The Practice and Privileges of the two Houses of Parliament", ouvrage resté célèbre, ainsi que le suivant qui fait encore autorité sur les questions constitutionnelles: "On Parliamentary Government in England", paru en 1867.

uni les deux fonctionnaires qui, depuis 1836, relevaient du gouvernement de la province du Haut-Canada. Voilà pourquoi nous retrouvons à Québec, en 1841, Winder et Todd, le premier bibliothécaire en chef, le second son assistant.

On se rappelle que, durant la période de l'Union, le parlement tenait ses assises alternativement dans les quatre principales villes du Canada, qui étaient Québec, Montréal, Toronto et Kingston. Les députés étaient obligés, au grand désespoir de plusieurs, d'émigrer à chaque parlement d'une ville à l'autre, ayant parfois à franchir des distances considérables sans autre moyen de transport que la carriole ou la légendaire calèche. Comme la bibliothèque était une et ne pouvait être fractionnée en quatre sections, il fallut bon gré mal gré soumettre les livres au régime de l'émigration, et, tous les quatre ans, les encaisser pour les diriger vers la capitale provisoire. On voit d'ici le sort de cette bibliothèque ambulante, exposée aux nombreuses vicissitudes des emballages, des transports par voie fluviale, des déballages, etc., etc. En 1849 nous la retrouvons à Montréal, après avoir fait un séjour de quatre ans à Kingston. Elle se composait de 8,232 volumes, mais il y en avait d'autres à Québec, environ 4,000, que l'on n'avait pas jugé à propos de transporter, les jugeant d'aucune utilité pour le législateur.

La bibliothèque s'était donc enrichie de 5,232 volumes depuis l'entrée en fonction du Dr Winder et de son assistant. En 1842 et en 1846 on avait fait imprimer des catalogues de consultation facile. Elle commençait à prendre d'assez jolies proportions cette bibliothèque, vieille de plus de cinquante ans, presque sexagénaire. Elle renfermait des volumes précieux au point de vue de l'histoire du Canada, entre autres le Journal des Campagnes de 1759, rédigé par Knox, et 47 almanachs de Nelson.

Le 25 avril, au cours d'une émeute survenue à Montréal à propos de l'adoption par la Chambre d'Assemblée d'un bill d'indemnité en faveur des exilés de 1837, le feu se déclara aux édifices parlementaires et les consuma avec les livres de la bibliothèque. La perte fut presque complète. Un nommé James Curran parvint à sauver seul plus de deux cents volumes, parmi lesquels se trouvait la collection des journaux de l'Assemblée Législative du Haut-Canada depuis 1825 jusqu'à l'Union. La collection d'ouvrages sur l'Amérique recueillis par Faribault, au nombre de 2,000 volumes, et dont on peut se faire une idée juste par le catalogue qu'il en a publié, fut entièrement consumée. Cet incendie fut véritablement désastreux, car il fallut commencer en neuf la partie concernant le droit parlementaire, le droit civil, la série des documents officiels qui, pour la députation, valait mieux que tout le reste.

Les 8,000 volumes composant la bibliothèque du conseil législatif furent également la proie des flammes.

Afin de donner une idée plus juste de l'importance du trésor que l'on possédait, parcourons le tableau suivant dressé par catégories de matières:

1. Théologie, Religion et Histoire ecclésiastique .. . . . . .	275 v.
2. Gouvernement, Politique et Législation.. . . . . .	430 v.
3. Economie politique, Commerce et Statistiques .. . . . . .	195 v.
4. Droit naturel, Droit civil et canonique .. . . . . .	175 v.
5. Droit constitutionnel, parlementaire, etc. . . . . . .	1,025 v.
6. Statuts, Traités et Rapports .. . . . . .	770 v.
7. Lois des Colonies .. . . . . .	450 v.
8. Lois françaises, Traités, Commentaires .. . . . . .	910 v.
9. Sciences physiques, mathématiques .. . . . . .	695 v.
10. Histoire naturelle, Agriculture, Botanique, Arts mécaniques et Manufactures .. . . . . .	750 v.
11. Belles-Lettres, Classiques .. . . . . .	460 v.
12. Littérature en général .. . . . . .	375 v.
13. Géographie, Voyages.. . . . . .	415 v.
14. Histoire générale .. . . . . .	515 v.
15. Histoire de l'Europe, Romaine .. . . . . .	465 v.
16. Histoire de France, Mémoires.. . . . . .	760 v.
17. Histoire d'Angleterre, d'Ecosse .. . . . . .	710 v.
18. Autres classes .. . . . . .	1,355 v.
19. Additions depuis 1847.. . . . . .	1,000 v.
20. Collection sur l'Histoire d'Amérique .. . . . . .	1,592 v.
Total .. . . . . .	13,902 v.

Il y avait près de vingt ans que M. Faribault travaillait à recueillir les ouvrages les plus sérieux sur l'histoire de l'Amérique et du Canada. On conçoit tout ce que cet infatigable travailleur dut mettre de patience et de persévérance pour parvenir à collectionner seize cents volumes portant la rubrique *Americana*. Pour ne citer que les ouvrages relatifs à l'histoire du Canada, M. Faribault avait réussi à se procurer les éditions originales de Champlain, de Sagard, de Lescarbot, du P. du Creux, du P. C. Leclercq, de LaHontan, de Hennepin, de Denys, de La Potherie, de Lafitau, de Charlevoix, et combien d'autres moins anciennes, mais dont la valeur historique s'impose, comme *Knox's History*; *Manté's History of the War in America*; *Douglass' British Settlements in America*; *Jeffery's History of British Dominions in America*; *Walker's Expedition to Canada, 1720*; *Bollan's Importance of Cape Breton, 1746*.

Tant de richesses, amassées au prix des plus pénibles efforts, furent englouties en quelques minutes dans le brasier allumé par des incendiaires que la loi fut impuissante à atteindre. Les Communards

de Paris, en 1871, respectèrent au moins la Bibliothèque Nationale et quelques dépôts d'archives.

D'autres riches collections subirent, en ce jour néfaste, le sort de la bibliothèque Faribault. Les *Journaux de la Chambre des Lords et des Communes de Londres*, au nombre de 182 volumes; les *Records of Great Britain*, 90 volumes; la collection d'Audubon sur l'*Ornithologie américaine*—2 exemplaires avaient coûté £500; les *Mémoires inédits sur l'Histoire de France*, 65 volumes; le *Mercure François*, 24 volumes, don du gouvernement de France, tout fut anéanti ainsi que toutes les archives de l'ancienne Législature du Haut-Canada et du Canada depuis l'Union, consistant en rapports de comités, pétitions adressées aux deux Chambres, documents nombreux sur la statistique du pays, projets de lois soumis à la Chambre depuis quinze à vingt ans, et reliés en volumes séparés.

L'on estima dans le temps que la perte pouvait être évaluée à la somme de £25,000. Quelque exagérée que puisse être cette appréciation du prix des livres, il n'en est pas moins certain qu'il fallût payer plus cher pour se procurer les mêmes ouvrages, si tant est qu'on ait pu se les procurer tous.

Ce ne fut que deux ans plus tard que la Chambre résolut de faire un achat considérable de livres. Entre temps, la bibliothèque dut se contenter de recevoir des dons, qu'elle avait sollicités, du reste, et des particuliers et des gouvernements étrangers. L'Angleterre nous fit cadeau de 1419 volumes, l'état de New-York de 60. M. Stewart Derbyshire donna 52 volumes, M. Louis Guillet, M.A.L., 48, M. Caleb Hopkins, 29, et M. James Durand, 17.

Enfin, à l'automne de 1851, M. G.-B. Faribault, assistant-greffier de l'Assemblée Législative, muni d'instructions spéciales et d'un crédit de £4,400 sterling, partait pour l'Europe dans le but de faire un grand achat de livres. Sur ce gros montant, quatre cents louis devaient être consacrés à la transcription de documents historiques sur le Canada. M. Faribault quitta Québec avec son épouse, le 3 octobre. Après une courte halte à New-York, ils prirent passage sur le paquebot qui devait les déposer en Angleterre le 20 du même mois.

Dès son arrivée à Londres, M. Faribault s'aboucha avec les frères Rich, libraires les plus en vogue, qui se chargèrent de remplir ses commandes. Comme le parlement était alors en vacance, M. Faribault comprit qu'il n'obtiendrait pas facilement les faveurs qu'il espérait du gouvernement. Cependant il reçut du bureau de l'amirauté, par l'entremise de M. Francis Beaufort, une série complète des cartes et plans relatifs aux travaux hydrographiques du capitaine Bayfield sur le fleuve Saint-Laurent et les grands lacs.

Croyant qu'il serait plus heureux à Paris, M. Faribault y courut sans plus tarder. Le 10 novembre il rendait visite à M. Adolphe de Puibusque, qui avait résidé à Québec de 1848 à 1850. Ce fut une bonne fortune pour notre agent canadien que de rencontrer la protection de ce Français influent, ami dévoué du Canada. Cet homme aux idées généreuses et bien connu du tout-Paris officiel, se fit fort de lui ménager des entrevues avec les sommités gouvernementales, avec les bibliothécaires et les archivistes les plus en vue. Malheureusement, les événements du 2 décembre, et surtout la maladie sérieuse de madame Faribault, empêchèrent non-seulement les achats, mais aussi les entrevues projetées avec les chefs des différents ministères. Et pour comble d'infortune, madame Faribault, dont la santé déclinait visiblement depuis plusieurs mois, mourut à Paris vers le milieu de mars. M. Faribault lui-même tomba malade, et se trouva dans l'impossibilité d'agir. Enfin, après plusieurs semaines de réclusion, M. Faribault put s'adresser aux départements publics et aux secrétaires des académies, sollicitant leur aide. Partout l'accueil fut cordial, et bientôt il put réaliser que les promesses seraient remplies. Il reçut en pur don du bureau de la Marine et des Colonies 92 volumes, du bureau de l'Instruction publique 100, du département des Beaux-arts 80, du ministère de la Guerre 14, du président du corps législatif 295, et de l'Académie française 95. En tout 676 volumes, dont la valeur pouvait être estimée à \$1,600.

M. Faribault acheta à Paris des livres au montant de £1,300 st., et en Angleterre pour £1,009 st., payés comptant. Mais il y avait d'autres déboursés à faire, entre autres pour la reliure, les commissions, les frais de transport, les transcriptions de documents à Paris, etc. De sorte que, tous comptes faits, lorsque M. Faribault fut retourné d'Europe, il restait une balance de £150 st. qui n'avait pas été dépensée.

Les acquisitions de M. Faribault ajoutées aux dons faits dans le pays et aux Etats-Unis, portèrent le chiffre des livres de la bibliothèque à 17,000. On avait acheté un magnifique mobilier pour recevoir dignement les nouveaux hôtes du parlement. Il n'y avait plus qu'à continuer régulièrement les achats, et en peu d'années la bibliothèque ferait l'honneur du pays. La ville de Québec était heureuse de posséder dans ses murs, non seulement un magnifique hôtel du parlement, admirablement situé au sommet de la côte de la montagne, mais aussi une collection de livres, de cartes, de manuscrits, telle que le Canada n'en avait jamais connue. C'était le temps de dire, ou jamais, qu'à quelque chose malheur est bon, puisqu'il avait fallu un incendie pour opérer une telle résurrection.

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes—celui des députés et des bibliothécaires—lorsque l'élément destructeur qui

avait déjà compromis une fois le sort des livres du parlement, vint s'abattre sur l'hôtel du parlement et, en quatre heures, le 1<sup>er</sup> février 1854, en consuma tout l'intérieur, ne laissant que les murs calcinés. Du moment qu'il fut constaté que le feu était incontrôlable, on fit l'impossible pour sauver les livres. L'administrateur de la province, M. William Rowan, le commandant de la garnison Grubbe, à la tête de ses militaires, les élèves du petit séminaire, transportèrent tout ce qu'ils purent sauver dans la chapelle du palais épiscopal. Grâce à ces efforts combinés, ils arrachèrent ainsi à la destruction 9,319 volumes. Sur ce nombre il fallut plus tard en retrancher 594 inutiles, qui furent abandonnés aux compagnies d'assurance. La bibliothèque était assurée pour un montant de £10,000, et le gouvernement reçut £5,700 pour compenser sa perte.

Les livres furent transportés au séminaire, dans trois chambres que prêta généreusement M. le Supérieur. On avait pensé d'abord au couvent des Sœurs de la Charité, mais la Providence permit qu'il n'en fût rien, car l'hospice fut incendié peu de temps après le parlement. De 17,000 le nombre de volumes se trouva réduit à 9,120. C'était encore un bon noyau; l'on avait sauvé les documents officiels, les livres de droit parlementaire, enfin toute cette partie que le législateur avait le plus besoin de consulter. Mais on perdait la plupart des livres achetés en Europe par M. Faribault. La Chambre ne pouvait rester inactive en présence de ce nouveau désastre. Au cours de la session de 1854, elle acheta cent copies de dessins exécutés par M. P.-L. Morin, du département de l'arpenteur-général. C'étaient des fac-similés de cartes et de cartes pris sur des originaux déposés aux archives de Paris. Ces esquisses se rapportaient à l'histoire et à la géographie topographique du Canada. La Chambre paya £150 pour cette précieuse acquisition.

La Chambre acheta, en outre, de M. Morin cinquante copies d'un nouveau plan de la ville de Québec, et en fit la distribution dans les principaux établissements d'éducation.

Le 28 mai 1855, le gouvernement mit le Dr Winder à sa pension, en lui allouant £200 par année, et le remplaça par M. Todd. Du même coup elle nommait assistant de M. Todd, M. Gérin-Lajoie, attaché à la bibliothèque depuis 1852. Trois jours après, M. Todd partait pour l'Europe avec la mission d'acheter des livres traitant de jurisprudence, de littérature et de sciences. Un crédit de £9,621:9:6 sterling lui était ouvert. C'était une grosse somme qui, bien employée, pouvait remettre la bibliothèque à flot.

M. Todd commença par intéresser le public anglais à son œuvre de réparation. Il demanda des secours gratuits, et il en reçut, grâce à l'heureuse intervention de la reine Victoria. La Chambre des Lords donna 1,300 volumes, qui comprenaient des journaux et des documents

sessionnels de 1790 à 1854. La Chambre des Communes lui fit remettre 803 volumes de documents, de 1806 à 1825, de 1844 à 1850, et de l'année 1854. M. Todd réussit à obtenir des dons importants de la Trésorerie, du bureau de l'Amirauté, de l'Ordonnance, des Rôles, du Musée de Géologie, du Ministère des Affaires Etrangères, du Musée Britannique, du Commissariat des patentes, du bureau de commerce.

Ses achats principaux furent les suivants :

*The Chronicles of Great Britain and France*, 55 volumes.

*Hearne's Works on Early English History*, 85 vol. qui coûtèrent £75.

*Publications of British Historical Society*, 27 vol.

*English Almanacks*, de 1717 à 1820, 104 vol.

*Philosophical Transactions of the Royal Society*, 141 vol.

*Les Transactions de diverses sociétés scientifiques*, 242 vol.

*Philosophical Magazine*, de 1797 à 1848, 133 vol.

La France lui fit cadeau de 280 volumes d'atlas et de cartes du plus grand intérêt. A Paris, M. Todd eut recours à M. Hector Bossange, libraire, au Dr Taché, au Dr T.-Sterry Hunt, et à M. de Puibusque, pour l'aider à parfaire ses achats.

M. Todd revint à Québec au commencement de janvier 1856. Il avait acheté 17,336 volumes, pour lesquels il avait payé £7,555.0.6 sterling; il restait au crédit de la bibliothèque £1,800 sterling, pour faire face aux comptes qui n'avaient pas encore été présentés.

Durant l'absence de M. Todd, la Chambre vota des remerciements à tous ceux qui avaient travaillé à sauver les livres lors de l'incendie du 1<sup>er</sup> février 1854, à Sa Majesté la Reine, aux gouvernements anglais, français et américain, aux messieurs de l'évêché et du séminaire, à tous ceux enfin qui, de près ou de loin, avaient contribué, soit par des dons, soit autrement, à reconstituer la bibliothèque sur un bon pied. Et en 1857, celle-ci renfermait 30,000 volumes en bon ordre, et judicieusement choisis. Grâce à l'incendie, le nombre de volumes se trouvait augmenté de 13,000 en trois ans. On n'eût jamais espéré un pareil résultat dans les circonstances ordinaires. Disons aussi, à sa louange, que la Chambre avait compris son devoir et qu'elle n'épargna rien pour une œuvre aussi utile que celle de mettre à la disposition du public l'aliment qui doit servir à nourrir son intelligence.

Durant la vacance M. Todd avait travaillé à la confection d'un catalogue, mais il ne l'avait pas livré à l'impression, vu qu'il attendait de nouveaux renforts d'Angleterre et des Etats-Unis. La Compagnie des Indes Orientales lui avait annoncé un envoi considérable d'ouvrages, 340 vol. ; tous les échanges des Etats-Unis n'étaient pas encore arrivés; des livres achetés à Londres et à Paris se faisaient aussi attendre. Il valait mieux temporiser, afin que ce catalogue fût complet.

Depuis la session de 1856, l'on avait construit un édifice plus spacieux, qui permit au bibliothécaire de pouvoir mieux placer les livres et rendre leur accès plus facile; auparavant ils étaient relégués dans des constructions isolées, quoique rapprochées les unes des autres. Ce fut le 27 décembre 1856 que la nouvelle pièce fut terminée, mais les livres n'y furent installés que trois semaines plus tard, à raison de l'humidité des murs.

D'après un rapport du bibliothécaire en date du 27 février 1857, le nombre de livres à cette époque pouvait être évalué à 30,000.

Les années qui suivent n'offrent rien de bien intéressant, si ce n'est l'accroissement progressif des livres, proportionnellement à un octroi annuel de \$4,000, et, en outre, le vote généreux de sommes d'argent aux auteurs d'ouvrages que l'on considérait d'utilité publique. C'est ainsi que de 1857 à 1860, la bibliothèque s'enrichit de 15,000 volumes. En 1860, elle en contenait 45,000.

En 1859, la Chambre d'Assemblée chargea M. George Coventry de collectionner tous les documents se rattachant à l'histoire primitive du Haut-Canada, depuis la prise du fort Niagara, en 1759, et aussi toutes les pièces relatives aux établissements faits par les Loyaux américains dans le Canada. La Chambre accorda £100 comme entrée de jeu. M. Coventry, malgré son grand âge, se mit aussitôt à l'ouvrage, et, dès la première année, il put recueillir des détails curieux sur les premiers colons haut-canadiens; il réussit, de plus, à se procurer de la famille du lieutenant-colonel Simcoe, premier gouverneur de la province-sœur, de précieux manuscrits concernant l'administration du Haut-Canada par ce gouverneur. En 1860, les efforts de M. Coventry furent dirigés d'un autre côté; la Chambre le chargea de se procurer les documents manuscrits et imprimés sur les établissements français dans l'Ohio, jusqu'en 1759, les documents depuis cette époque jusqu'à la constitution du Haut-Canada en province séparée (1791) et les documents inédits sur la guerre avec les Etats-Unis, de 1812 à 1815. Afin d'aider M. Coventry, la Chambre lui adjoignit M. J.-P. Smith, de Sainte-Catherine, H.-C. Elle chargea aussi M. Merritt de se procurer des copies de documents sur l'histoire ancienne du Canada-Ouest, et l'envoya à Londres. On lui alloua £200 pour mener cette entreprise à bonne fin.

Au cours de la session de 1856, la Chambre décida d'envoyer aux Etats-Unis un délégué pour établir un service régulier d'échanges avec les divers Etats. Ce fut l'honorable M. P.-H. Moore, conseiller législatif, qui reçut la nomination. Il quitta Québec au mois de mai et ne revint que le 8 février de l'année suivante. Il se rendit directement à Washington, et se mit en communication avec le juge Collamer, sénateur, et le juge Chipman, du département du Secrétaire d'Etat. Le Président des Etats-Unis lui fit un accueil des plus courtois. Du coup

il obtint de pouvoir échanger les documents canadiens avec les publications du Congrès. Après bien des pérégrinations, M. Moore eut un égal succès auprès des législatures de New-York, du Connecticut, de Pennsylvanie, de l'Ohio, du Maine, du Vermont, de la Virginie, du Michigan, du Massachusetts, du New-Hampshire, et enfin de la Louisiane.

Ce voyage coûta au pays £612. La Chambre dut, en outre, déboursier environ £300 pour l'achat de statuts, décisions judiciaires, etc., dont elle n'avait point de copies en sa possession, pour ses nouveaux échanges.

En 1859, l'on transporta à Québec tous les livres de la bibliothèque qui se trouvaient pour une bonne partie à Toronto. Mais comme le local était insuffisant, l'on dut déposer à l'Université Laval tous les ouvrages sur l'Amérique, une série de périodiques et les documents du parlement impérial. La collection des auteurs de droit français fut placée dans le bureau des codificateurs des lois du Bas-Canada.

Entre temps, le gouvernement encourageait les auteurs en faisant un achat assez considérable de leurs livres. L'abbé Provancher, H.-J. Morgan, J.-H. Willan, le professeur Hind furent ainsi placés sur la liste des heureux.

A Ottawa, désigné pour être la capitale du Canada conféré, l'on avait commencé la construction d'une bibliothèque. On croyait dans le temps que l'édifice pourrait contenir 200,000 volumes, et un logement pour le bibliothécaire. M. Todd insiste beaucoup dans son rapport de 1861 sur l'à-propos de retenir à proximité de la bibliothèque un homme intéressé à la conserver. Or, qui l'est plus que le bibliothécaire lui-même? Sa voix n'eut pas d'écho, car rien n'a été fait dans le sens qu'il indiquait. Quant à la capacité de la bibliothèque d'Ottawa, on sait qu'elle ne peut loger que 90,000 volumes.

Le 16 mars 1861, la bibliothèque renfermait 47,800 volumes; le 20 mars 1862, 49,800; le 13 août 1863, 52,000; le 19 février 1864, 53,300; le 8 août 1865, 55,000.

Le bibliothécaire, M. Todd, vit, en 1865, son salaire porté à \$2,400; M. Lajoie, son assistant, n'en avait que \$1,600.

En 1861, M. l'abbé Ferland, M. F.-X. Garneau et M. Faribault s'adressèrent à la Chambre pour faire publier une partie de la volumineuse collection de manuscrits relatifs à l'histoire des premiers temps du Canada, collection de 54 volumes in-folio transcrits d'après les originaux conservés dans les archives à Paris. La Chambre hésita devant une pareille dépense, et se contenta de montrer sa bonne volonté, en demandant aux pétitionnaires de s'assurer, avant d'aller plus loin, si la collection était complète.

Ce fut en 1865 que l'on commença le grand et suprême déménagement de la bibliothèque de Québec à Ottawa. La mise en caisse dura

du 28 septembre au 26 octobre. On se servit de barges pour le transport. Le déballage commença le 5 février suivant, et l'installation ne fut à peu près complète qu'à l'ouverture du parlement, vers le commencement de juin 1866.

Il ne restait plus à Québec que les ouvrages de droit français, qui ne tardèrent pas à prendre le chemin de la capitale, aussitôt que les codificateurs eurent terminé leurs travaux. Dans son rapport du 6 novembre 1867, M. Todd dit que le nombre de volumes était de 60,000. Aujourd'hui, après trente-trois ans, ce chiffre a été triplé, car la bibliothèque d'Ottawa contient présentement plus de 180,000 volumes.

A Québec il fallut commencer tout en neuf. De 1867 à 1883, M. L.-P. Lemay, nommé bibliothécaire de la législature lors de la confédération, était parvenu à grouper 30,000 volumes. C'était autant qu'on pouvait espérer dans les circonstances, étant données les difficultés inhérentes à toute organisation, avec un subside annuel très modéré. Au printemps de 1883, le feu vint s'abattre sur l'hôtel du parlement et le détruisit intégralement. On parvint toutefois à sauver environ 4,500 volumes, qui formèrent le noyau de la nouvelle bibliothèque.

Depuis 1883, c'est-à-dire depuis dix-neuf ans, la bibliothèque de la législature est arrivée à un chiffre plus élevé que celle du Canada tout entier à l'époque de la confédération. Elle possède présentement près de 63,000 volumes reliés et 14,000 brochures. Il nous a fallu trente-cinq années d'efforts et de travail pour parvenir à un aussi beau résultat.

Jour par les

Chambre

Parlement est une grande  
notre province. Comme une  
de châtiment, mais; comme  
une transaction tout

C'est la ou se sont posés  
les débats de la Confédération

C'est la où Sir Étienne Tassé,  
Sir John A. Macdonald - Sir  
G. Cur, Sir A. L. D'Arny Nelson  
Kintyre ont tenu le Tribunal

Chapelleau Louis, Coleridge etc  
ont parlé. C'est le jour où  
fut le grand combat.

J. Roy sainton des uns  
J. de Québec

Incendie en 1854

les dames religieuses de la  
Charte pour servir dans  
le mouvement des œuvres  
qu'on. Incendie de cette ce  
cinq ans à l'Académie des  
musique /

Incendie 20 avril 1854

Chambre 24 février 1854